

À la RECHERCHE du SOI

UN COURS POUR RECEVOIR LES ENSEIGNEMENTS DE LA MÉDITATION SIDDHA YOGA

VOLUME 2
LEÇON 8

Chers amis,

C'est parce que nous n'acceptons pas pleinement notre nature humaine que, sans cesse, nous nous mésestimons et rabaissons les autres ; cessons de la juger et de dire qu'un chat doit cesser de courir après les souris et les oiseaux pour être un bon chat ou qu'un chien n'est pas un bon chien tant qu'il aboie après les gens. Ne disons-nous pas : *C'est un gentil chiot mais son seul défaut est d'aboyer après tout le monde ?*

Certaines qualités inhérentes aux hommes sont aussi naturelles que celles qui sont inhérentes aux chiens ou aux chats ; cela est simple mais quelque peu difficile à appréhender. Nous pensons toujours : *Tant que je ne changerai pas, je ne serai bon à rien.* Pourquoi nous condamnons-nous pour des choses aussi naturelles ?

Au lieu de tenter de forcer ou de remodeler notre nature en fonction de nos désirs, nous devons élargir notre conscience et comprendre que nous ne sommes pas exactement cet être humain que nous croyons être mais qu'il n'est qu'un rôle que nous jouons et qu'un costume que nous portons ou encore, une espèce d'animal familier que nous nourrissons, promenons et soignons. Nous lui donnons du travail, nous l'occupons pour que tout se passe bien tout au long de sa vie tandis qu'il purge son karma. Cette vie humaine suit son cours et, si nous en faisons une affaire personnelle, c'est à cause de notre ego.

Ce corps suit un certain plan : des expériences et des situations l'attendent ; son destin est d'aller d'un point au suivant, mais que faisons-nous de notre *libre arbitre* ? *Qu'en est-il au juste ?* Notre libre arbitre nous sert à décider, d'une part, comment nous allons aller d'un point à l'autre et, d'autre part, comment les situations et les expériences vont nous affecter. Ces choses ne sont pas sous le contrôle du karma ; ce dernier détermine ce qui se passe autour de nous et non pas ce qui se produit en nous, mais la façon dont cela va nous toucher dépend de notre libre arbitre.

Pour reprendre l'image de l'itinéraire, disons que notre karma nous prescrit de traverser une certaine rivière. Nous sommes ici et nous devons inévitablement rejoindre l'autre rive ; c'est là, précisément, qu'intervient notre libre arbitre : nous pouvons décider de traverser la rivière à la nage, de prendre un bateau, un ferry ou un hélicoptère, à nous de choisir !

©Edition originale en anglais : 1985, 1991 SYDA Foundation®

©Edition en français : 1987, 2001 SYDA Foundation®. Tous droits réservés

Toute reproduction intégrale ou partielle de ce document ne peut être faite sans autorisation écrite préalable.

(Swami) MUKTANANDA. (Swami) CHIDVILASANANDA, GURUMAYI, SIDDHA YOGA, MÉDITATION SIDDHA, PERLE BLEUE et DARSHAN sont des marques déposées de SYDA Foundation®.

Imprimé et diffusé par SARASWATI, 24 rue Ste Croix de la Bretonnerie. 75004 Paris. Tel.: (1) 40 29 09 80

Certaines choses interviennent dans notre vie ; notre karma nous impose d'y faire face mais c'est grâce à notre libre arbitre que nous choisissons la manière de le faire. Comme l'a dit récemment Gurumayi : *Nous utilisons notre libre arbitre pour déterminer notre propre destinée.* Ainsi, c'est la manière dont nous faisons face aux circonstances et aux choses qui crée notre futur karma ; en d'autres termes, si nous traitons les choses de façon négative, elles reviendront sans cesse sous des formes de plus en plus détestables mais, si nous les traitons de façon positive, nous mettons un terme à ce karma-là.

Vous avez certainement remarqué que les choses que vous n'aimez pas ont tendance à revenir dans votre vie. Combien de fois ne disons-nous pas : *Oh, non ! Encore !* Ce n'est que lorsque nous aurons appris à les traiter de façon positive et harmonieuse qu'elles cesseront de nous harceler. En effet, le fait d'y réagir négativement ne servira qu'à les perpétuer.

Comprenons que notre vie est la manifestation de notre destinée karmique et sachons qu'il en va de même pour tout le monde. Nous nous demandons souvent pourquoi telle personne est comme ceci et vit comme cela, mais sans doute se pose-t-elle aussi les mêmes questions ! Nous passons notre vie à nous dire : *Comment me suis-je mis dans une telle situation ? Pourquoi suis-je comme je suis ?* Baba lui-même a dit : *O, Seigneur, pourquoi m'as-tu doté de tant d'arrogance ? J'aimerais bien le savoir.*

Chaque être humain est programmé comme il se doit. Nous ne pouvons pas rééduquer les autres et les rendre conformes à nos idéaux. Dieu est au-delà de nos idéaux et ce vaste univers qu'il a créé correspond parfaitement à l'idée qu'il se fait de la perfection ; quant à nous, notre idée de la perfection repose sur notre conditionnement éducatif.

J'ai reçu des lettres de deux correspondants qui, parvenus à ce niveau du Cours, ont encore du mal à s'entendre. N'est-il pas étonnant qu'après avoir lu tant de leçons, ils ne puissent pas éprouver d'amour l'un pour l'autre ? À qui s'adresse donc ce Cours ? Je suppose que chacun, de son côté, doit se dire : *Si seulement il comprenait ses leçons, les choses iraient mieux entre nous.*

Pourquoi est-il si difficile de traiter les autres avec amour et respect alors que ce devrait être la chose la plus aisée et la plus naturelle ? La Conscience ne s'incarne-t-elle pas équitablement en chacun ? Comment pouvons-nous l'oublier si vite ? Comment pouvons-nous si peu tenir compte de ce principe ?

Baba a dit : *Lorsque vous parlez aux autres, faites-le avec respect ; lorsque vous regardez les autres, faites-le avec amour, voyez votre propre Soi en chacun. Ne pensez pas que les uns sont bons et les autres mauvais, qu'un tel est supérieur et qu'un tel autre est inférieur. Ces différences sont peut-être dues à la façon dont fonctionne le monde mais du point de vue du Soi, personne n'est supérieur ni inférieur à qui que ce soit. Il n'y a que le Soi. Ayez une juste compréhension des choses ; accueillez toujours les autres avec amour.*

Rien ne peut nous en empêcher ; nous sommes une expression du Soi, aucune de nos paroles, aucun de nos actes ne peuvent changer cela ; nul ne fait exception à cette règle. Rien n'est dû à autre chose que le Soi. Si nous sommes piqués au vif, sachons que c'est la shakti qui maltraite notre ego. N'oublions pas que notre karma est à l'origine de tout ce qui arrive et de tout

ce que l'on nous dit ; si l'on nous fait du tort, il faut bien que quelqu'un assume ce rôle et il faut bien comprendre que nous sommes seuls responsables de ce qui nous échoit.

Ne soyons pas trop durs envers les autres. Nous pensons peut-être qu'un tel est sot ou qu'il agit de façon déraisonnable mais, de son côté, il peut se dire : *Mais pourquoi est-ce que j'agis ainsi ? Que m'arrive-t-il ? Cela ne me ressemble pourtant pas ! Comment en suis-je arrivé là ?* En vérité, nos jugements sur autrui ne sont pas infaillibles. La vie n'est rien d'autre qu'un film qui se déroule et c'est à cause de notre ego que nous prenons les choses à notre compte et que notre perspective est faussée.

Ne jugeons pas les autres. Dieu les a faits tels qu'ils sont, de même qu'il nous a faits tels que nous sommes. Croyez-vous que nos caractéristiques ont jailli du néant ? Pensez-vous que Dieu soit mécontent de nous alors qu'au départ, c'est lui qui nous a conçus ainsi ? Qui sommes-nous pour juger ou dévaloriser sa création ? Qui sommes-nous pour être insatisfaits ?

Notre personnalité n'est pas notre essence véritable ; chacun est Dieu sous une certaine forme. Le déguisement est parfois si réussi qu'il est difficile d'y déceler la moindre parcelle divine pourtant, il ne cache rien d'autre que le Soi. Les déguisements sont trompeurs ; en fait, c'est toujours Dieu qui joue le rôle que nous attribuons aux autres.

Toute la comédie que le Soi joue spontanément sous des costumes différents représente le plan de la réalité individuelle. Beaucoup considèrent ce plan comme le véritable monde et dépensent une bonne partie de leur temps et de leur énergie en interaction avec les autres, si bien qu'en général, ces interactions semblent être la chose la plus importante et la plus intéressante qui soit.

Ce monde est un monde de rêves. Tous ces individus ne sont que des apparitions éphémères mais, en vérité, personne n'est là. Dans une certaine d'années, leur apparence extérieure n'existera plus, seule leur essence demeurera inchangée.

À tout moment, nous pouvons nous relier aux autres de façon adéquate et jouer harmonieusement le rôle que Dieu nous a attribué ; au fond de nous-mêmes, nous devons savoir que chacun est l'éternel Soi divin. Tout en étant reliés au Soi, nous pouvons avoir un comportement " normal " aux yeux des autres, mais nous pouvons aussi être excentriques et provocateurs tout en étant absorbés dans le Soi. En effet, l'absorption dans le Soi n'a rien à voir avec l'apparence.

C'est toujours notre ego qui réagit à l'autre, c'est lui qui juge, c'est lui qui émet des opinions ; si nous ne pouvions comprendre que cela, nous saurions vraiment ce qu'il est. Lorsque nous sommes libérés de l'ego, cette comédie qui se joue autour de nous est dépassée, les choses ne sont plus prises au sérieux et les événements ne nous affectent plus.

Les conflits n'ont plus de prise sur nous et l'approbation ou la désapprobation venant des autres ne nous touche plus ; les choses sont ce qu'elles sont, alors pourquoi nous soucier de ce qu'ils font ? Pourquoi nous soucier de la façon dont ils nous perçoivent ? Que nous importe s'ils ont tort ou raison ? Tout cela est sans importance ; c'est à la danse de la shakti que nous devons

participer : acceptons-la telle qu'elle est, ne lui tournons pas le dos, ne lui résistons pas, ne soyons ni en accord ni en désaccord avec elle.

Rien n'est important ni sérieux ; n'est-ce pas étonnant ? C'est le Soi qui joue son jeu et nous sommes le Soi. Notre être même est au cœur de ce jeu si divertissant ; néanmoins du fait de l'ego, nous avons perdu notre légèreté et la vision juste des choses.

Gurumayi a dit : *Certains s'imaginent qu'un beau jour, tandis qu'ils sont assis en parfaite posture de lotus, les yeux révulsés, Dieu va tout à coup apparaître et leur dire : " Mon enfant, me voici ; dis-moi ce que tu désires ". Nous nous emportons toujours contre les autres et sommes incapables de voir Dieu en eux. Ne disons-nous pas " Elle ! Il me faudrait des millions de vies pour voir Dieu en elle ! " ?*

Voilà comment certains vivent en ce monde ; mais Baba nous a appris autre chose, il nous a appris à nous aimer les uns les autres. Tous les grands êtres ont dit : " Voyez Dieu en chacun, aimez-vous les uns les autres. " Avoir l'expérience de Dieu, réaliser Dieu, c'est avoir toujours cet amour au cœur, un amour sans attente, un amour toujours présent, c'est être établi dans cet amour-là ; voilà ce qui nous permettra de comprendre ce qu'est Dieu.

Baba nous a facilité les choses. Il disait toujours : " Avant de pouvoir aimer les autres, aimez-vous d'abord vous-même ", voilà un enseignement simple et pourtant si difficile à mettre en pratique si nous n'avons pas la grâce. Aimez d'abord votre Soi et vous pourrez aimer tout le monde. Personne ne pouvait comprendre l'état dans lequel vivait Baba ; l'amour émanait de lui en permanence. Si on l'approchait avec amour, il donnait de l'amour, si on l'approchait avec colère, il donnait de l'amour et si on l'approchait avec arrogance, il donnait encore de l'amour. Tous ceux qui venaient à lui ne recevaient que de l'amour et ils repartaient avec la certitude qu'il n'était qu'amour. Ainsi était Muktananda, notre guru. Cet amour imprègne chaque individu et chaque chose.

Il existe tant de théories sur l'amour de Dieu mais elles ne mènent à rien ; ce qu'il nous faut, c'est aimer Dieu comme nous le voulons et comme nous le pouvons ; l'étincelle d'amour brillera alors partout et nous permettra de venir en aide à nos semblables. Cet amour n'a pas besoin de sermons, l'incarner est plus que suffisant.

Beaucoup de ceux qui prétendent faire une sadhana n'ont pas encore compris la simplicité de l'amour, sa pureté et sa plénitude. L'amour est la plus belle des sadhanas ; lorsque nous acquérons une compréhension juste, nous réalisons que rien ne passe avant l'amour.

Alors, pourquoi est-ce si facile de quitter l'espace de l'amour ? Que pourrait-on dire ou faire d'assez important pour que nous oublions l'amour ? Pourquoi attribuer aux autres assez de pouvoir ou d'influence pour que leurs faits et dires perturbent notre état intérieur ? Aucun être, aucune situation, aucune expérience, aucune circonstance ne devraient nous écarter de l'amour ; ces choses sont transitoires mais l'amour est éternel.

Apprenons à ne plus être affectés ou influencés par les autres ; c'est un aspect important de la sadhana. Si nous considérons que la shakti s'exprime en tant que chacun, nous ne voyons plus que la shakti partout et toujours, ainsi, l'idée de " l'autre ", séparé et différent de nous, disparaît.

Chacun n'est plus que le même Soi sous un costume particulier et, tandis que nous jouons notre rôle comme il se doit, l'autre ne doit jamais être pris trop au sérieux. Chacun est une expression différente de notre être intérieur ; avec une pratique assidue, nous pouvons vivre notre vie en voyant constamment le même être en tous.

Dénigrer ce que font les autres ou la façon dont ils le font n'est qu'une expression de l'ego. Si nous pouvions analyser nos aversions, nous aurions une vision bien claire de notre ego. Le Soi ne rejette rien car tout est sa propre manifestation ; c'est l'ego seul qui désapprouve et qui voit " le mal " chez les autres ; malheureusement, nous lui permettons de prendre ses aises et nous l'approuvons dans tout ce qu'il fait, sent ou pense.

Le même Soi divin anime toutes les formes et tous les êtres. Derrière chaque rôle se dissimule le même acteur sublime . On ne pourrait dire de personne : *Voici quelqu'un qui n'est pas le Soi !* On ne pourrait dire : *Cela s'est fait sans la participation de la shakti*, car elle est le seul pouvoir qui puisse accomplir une action. Rien au monde ne se fait sans elle.

Puisqu'il en est ainsi, pourquoi ne pas voir le même Soi en chacun ? Pourquoi ne pas voir la shakti derrière toute activité ? Pourquoi ne pas voir ce monde comme le jeu de la Conscience ? N'est-ce pas une priorité ? Malheureusement, nous ne le faisons pas ! Nous avons une image négative d'autrui et voyons le mal partout, mais pourquoi oublions-nous si facilement la Vérité ?

Lorsque nous réagissons contre les autres, nous oublions tout, mais qui sommes-nous pour les juger ? Sommes-nous donc si importants pour que notre opinion ait un tel poids dans le grand ordre de la nature ? Le Soi se soucie-t-il de notre avis sur sa création ? Notre désapprobation va-t-elle empêcher Dieu de dormir ? Si nous savions à quel point notre opinion est insignifiante, nous y renoncerions définitivement.

Devant un travail qui nécessiterait des prises de décision rapides, ferions-nous grand cas de nos opinions ? En étant en accord avec la shakti, nous ferions spontanément preuve de discernement et la bonne décision serait intuitivement évidente ; quant à notre opinion, elle ne servirait qu'à obscurcir notre esprit.

Voyons-nous les choses telles qu'elles sont ? Un événement, une interaction avec quelqu'un peuvent nous perturber et pourtant, ces choses peuvent s'avérer utiles à notre sadhana si nous considérons qu'elles contribuent à nous faire brûler du karma et à amoindrir notre ego. Nous avons tendance à nous laisser prendre au piège des apparences sans savoir comment la shakti agit en nous et nous blâmons les événements et les personnes sans savoir comment elle travaille sur notre ego.

Nous prenons ce rêve pour la réalité mais dans cent ans, qu'en sera-t-il ? Ce monde sera toujours le règne du karma, et ce film karmique, le jeu de la shakti. En fait, il ne se passe rien car tout n'est qu'apparence ; cela sera clair dans cent ans mais, dans les limites de cette incarnation, cette " vie " et ce monde semblent vraiment réels. Cependant, la grâce nous permet de " voir à travers " ce rêve et de réaliser que nous sommes la Conscience, origine et but final de tout. Seule la Conscience est vraie, elle seule est éternelle.

L'apparence et le comportement des autres ne reflètent pas leur état intérieur ; c'est l'expérience que nous avons auprès d'eux et ce que nous ressentons en leur compagnie qui nous permettent d'en avoir un aperçu. Ils peuvent être en parfaite harmonie intérieure tout en paraissant bizarres ; par contre , leur apparence tout à fait " normale " peut dissimuler une grande ignorance. Ne les jugeons donc pas en fonction de ce qu'ils font, mais voyons plutôt ce que fait la shakti.

Les grands êtres ont tendance à être dénigrés et persécutés tandis que ceux qui se conforment aux " normes " généralement admises sont davantage respectés par le commun des mortels. Plus on est proche de la Vérité, plus la résistance de la société est grande ; c'est une des raisons pour lesquelles celui qui est parvenu à un niveau élevé ne montre pas sa réalisation s'il veut éviter les attaques de ses détracteurs. À moins d'être promis à un destin de guru, de maître universel, il vaut mieux se contenter d'être un personnage excentrique ; il ne faut pas juger les gens en fonction de leur bizarrerie ; celle-ci, en effet, n'est peut-être qu'un moyen de dissimuler leur grandeur.

Baba a dit : *Vous voyez sur les photos accrochées au mur que les siddhas ne se ressemblent pas ; chacun avait sa propre vie. Les chefs religieux créent des barrières infranchissables mais les siddhas ont brisé leurs liens et leurs chaînes. Ils ne sont pas comme tout le monde ; cependant, leur enseignement est simple et son application suffit à nous faire connaître la Vérité.*

Les siddhas sont allés au-delà de tout ; les injonctions et les interdits ne les concernent pas. On dit que certains dorment à même le sol. Chacun vit à sa façon. Zipruanna et mon Baba, bien qu'ayant des lits, répugnaient à les utiliser. Quant à moi, je suis un gentleman ! Mon Baba dormait au moins sur le sol mais Zipruanna, lui, dormait sur un tas d'immondices !

Il y avait un siddha appelé Ranganath ; il portait des bracelets d'or du poignet au coude et avait coutume de s'installer dans un palanquin doré. Parfois, il se mettait sur une balançoire dorée elle aussi, et il avait même des serviteurs pour la pousser. Pourquoi tout cela ? Parce que chaque siddha a son destin et que celui-ci n'est entravé par aucune limite, aucune condition particulière.

Le grand siddha Shuka était toujours nu. Le grand siddha Janaka était un grand bhogi, il avait sept cents épouses. N'est-ce pas surprenant ? Il avait transcendé la conscience de son corps. Vasishtha était un érudit, Hanuman, un serviteur. Chaque siddha a son destin.

Le mystère des siddhas est insondable mais, grâce à leurs enseignements, nous pouvons parvenir au but. La qualité de guru est la même en chacun d'eux et une seule de leurs paroles suffit pour nous libérer.

Vous devenez ce sur quoi vous méditez, tout ce à quoi vous pensez avec insistance se manifeste devant vos yeux. Les plaisirs des sens ont de l'importance tant qu'ils durent mais ils sont éphémères. Seul Dieu est éternel ; il faut donc méditer sur lui. Méditez sur votre Soi, vous êtes le Seigneur, vous êtes le dévot et vous êtes le fruit de votre culte. Dieu imprègne toute chose mais vous ne le comprenez pas encore suffisamment.

Exerçons-nous à voir Dieu en toute chose, en chacun et dans chaque action ; cela nous permettra d'éliminer peu à peu la vision des différences. N'acceptons pas exclusivement ceux qui agissent comme nous et ne rejetons pas ceux qui agissent autrement. Chacun vit selon son point de vue, sa nature et son destin. Ne jugeons personne mais permettons à chacun d'être ce qu'il est et de faire ce qu'il doit faire. Cultivons la compassion et l'empathie. Il ne nous appartient pas de décider que ceci est bien et que cela est mal ; laissons cela à l'ego !

Celui qui connaît le Soi n'émet ni opinion ni jugement. Il ne réagit pas et ne se laisse pas entraîner émotionnellement. Il voit ce jeu tel qu'il est et, tout en y participant activement, il voit l'ultime égalité de toutes choses et il apprécie ce jeu et cette danse ; il lui arrive même d'être gai ou triste, d'être affecté par la perte ou le gain, de connaître des hauts et des bas, mais son état intérieur est toujours égal à lui-même. Rien n'affecte celui qui connaît le Soi, qui le voit et l'aime en chacun ; celui qui connaît le Soi est suprêmement libre.

Imprégnerez-vous de ces paroles de Baba ; assimilez-les dans votre esprit et votre cœur jusqu'à ce qu'elles deviennent une partie de vous-mêmes et qu'elles guident votre vie. Ne vous privez plus de la conscience qu'elles recèlent :

Par votre orgueil, vous êtes les victimes de la maya. Pour votre bien, ne trompez jamais les autres car, en faisant cela, c'est vous-même que vous trompez. Pratiquez le yoga en éliminant la dualité de votre esprit. Ne vous prenez pas pour un sage tandis que vous considérez les autres comme des sots ; ne leur nuisez jamais à leur insu ; les sages de ce monde, eux, ne peuvent être trompés, ils reconnaissent instantanément la fausseté et l'orgueil que dissimulent vos paroles.

Ne formulez jamais de critiques, ne dites jamais la vérité de façon blessante. Ne faites jamais étalage de vos qualités et ne cherchez pas à détecter les défauts de quiconque. Seul un miroir propre peut refléter clairement les choses.

N'ayez jamais d'amour envers les uns et de haine envers les autres. Les hommes sont égaux, ne voyez pas de différences entre eux et vous. N'ayez pas trop d'amis, ne vous mêlez pas des affaires d'autrui. Parlez peu, évitez les commérages. Ne vivez pas dans le passé. Si vous rencontrez des obstacles, ne les contrez pas. Vivez dans la satisfaction et la joie. Considérez l'honneur ou l'insulte comme des choses équivalentes ; ne courtisez jamais le respect ; puisque vous êtes le plus grand d'entre tous, pourquoi rechercher le respect des autres ? Plus vous aurez d'attentes, plus vous alourdirez le fardeau de vos pensées. Évitez les bavardages creux, parlez peu ; que vos paroles soient empreintes de douceur et de vérité et qu'elles profitent aux autres.

Ne mentez jamais, évitez l'amertume et la malice ; ne vous moquez pas des autres, ne les dénigrez pas, ne divulguez jamais leurs secrets. Tout comme un chien qui aboie ne mord pas, une " grande gueule " reste vaine et inefficace ; pas plus qu'elle ne parvient au yoga, elle ne devient siddha.

Soyez réservés ; ne perdez pas votre temps en paroles inutiles, ne sermonnez pas les autres. Ne perdez pas votre calme, ne vous mettez pas en colère. Tenez-vous en à votre but, soyez vigilants et évitez l'injustice. Ne condamnez pas les autres et ne vous érigez pas en juge. Évitez les querelles et les bagarres, renoncez à la méchanceté et aux sarcasmes ; ne cherchez pas inutilement à avoir des nouvelles de certains, ne vous vantez jamais, ne colportez pas de ragots.

Il n'y a ni blâme ni louange, ni honneur ni insulte, ni haut ni bas ; tout cela n'est que le fruit de votre imagination et de votre ignorance, une création de l'illusion. Le monde n'a pas de substance, il n'existe qu'en nous, c'est un miroir aux alouettes. Seul l'ignorant voit des choses réelles ou fictives, grandes ou petites. Les notions de " je " et " mien ", " vous " et " vôtre " sont des concepts erronés. Oubliez-les !

Vous êtes Cela, plus merveilleux que tout, unis à tout. Vous seuls existez. Il n'y a ni naissance, ni mort, vous êtes sans cause, non-nés. Vous êtes la mort de la mortalité, vous êtes sans défaut et sans souci. Votre liberté est immense. Ayez confiance en votre Soi et soyez heureux. Renoncez à la vision de la multiplicité, ne voyez que le Brahman.

Saturés de Conscience, vous êtes le Soi serein, indestructible, dans le passé, le présent et l'avenir. Vous êtes purs, sereins, éternels et sages, au-delà des états de veille, de rêve et de sommeil profond. Vous êtes comblés, libres de tout conflit, au-delà de la maya et de l'état transcendantal, au-delà de l'au-delà. Vous êtes Shiva, vous êtes l'Absolu, libre de toute peur et de toute servitude.

Il serait naturel, maintenant, que les participants à ce Cours considèrent les autres avec respect et amour. Peut-être ne comprenons-nous pas encore tout, peut-être ne sommes-nous pas encore conscients de tout, peut-être ne sommes-nous pas encore consciemment immergés dans le Soi mais, au moins, ayons de l'amour au cœur ! Est-ce si difficile ? Pourquoi n'ouvrons-nous pas notre cœur ? Ne rejetons personne, ne soyons fermés à personne, ne soyons pas insensibles à la douleur d'autrui, ne dénigrons personne. Le même Soi existe équitablement en chacun de nous. L'ancrage constant dans l'amour devrait être le signe distinctif de quiconque suit ce Cours.

Veillez revoir la leçon 35.

avec amour